Le Soir
PANORAMA

ICI MIEUX QUE LA-BAS

A LA MOURISKA

C'est l'été, les vacances, mon Dieu, quel jour de chance, dit le chansonnier dans sa chanson… On voit la mer par-dessus les peupliers blancs ? Un petit plongeon à la mouriska dans les eaux bleues de la Grande Bleue, ça pourrait t'écarquiller les yeux sur les merveilles du monde ! A la mouriska, d'où viendrait ce cri de guerre ? C'est celui que poussaient les plongeurs algérois se lançant depuis les falaises. L'enquête que nous avons diligentée sur Internet a donné une pêche miraculeuse mais, de toutes les prises, une seule semble comestible. Un internaute explique que «dans les années 50, il y avait, chez les jeunes, une mode qui consistait à plonger des hauts des falaises ; et pour se donner du courage, ils criaient en plongeant «à la mouriska», qui veut tout simplement dire «à l'amour du risque». Il fallait y penser !

Avec la vague qui s'en vient, mécanique chaotique, depuis la ligne d'horizon, remontent les souvenirs de l'époque — jusqu'au milieu des années 1980 ? — où Alger, ville au pied marin, trempait encore le bout des orteils dans les flots tièdes en retroussant l'ourlet de son bermuda hallal et en répétant cheh, cheh, refrain rebelle contre l'injonction tartuffe d'ascèse.

La description des temps bénis par les divinités de l'eau tournerait à la litanie d'anciens combattants. Voilà, à l'aube du dimanche, le bus orange de la SNTV emportant, depuis les faubourgs d'Alger, sa cargaison de baigneurs euphoriques qui vont descendre aux stations que le receveur égrènera d'une voix gutturale : Pins-Maritimes, Lido, Fort-de-l'Eau, Alger-Plage, La Pérouse, Suffren, Aïn Taya, Surcouf… Vers la côte-ouest, les plages sont plus rapprochées les unes des autres, de Saint-Eugène à La Madrague et au-delà, desservies par les cars cette fois, de la RSTA. Tout était beau, clean ?

Dans le souvenir, sans doute ! La jeunesse, le soleil et la mer : comment veux-tu que ce soit laid ? Le couple mer-jeunesse n'a pas d'âge. Joseph Conrad : « Je crois que, de toutes les merveilles du monde qui existent, la plus grande est la mer, la mer en elle-même… Ou bien est-ce seulement la jeunesse ? Qui pourrait le dire ? Mais vous qui êtes ici, la vie vous a accordé quelque chose à tous : l'argent, l'amour, tout ce que l'on trouve à terre ; et dites-le-moi, est-ce que votre jeunesse en mer n'a pas été le meilleur temps ?»

Rouvrons l'album turquoise dans lequel on voit, avant que de tourner le dos à la mer, Alger se laissant lécher les pieds par elle, dans une connivence pluriséculaire au point où la ville blanche a vécu et grandi dans le marché noir de la course. En feuilletant ses pages, comment peut-on s'empêcher de penser à tous ceux, parmi nos aînés de tous les vents, pour qui la mer est la mère de la terre ? Jean Grenier, professeur à Alger dans les années 1930, qui eut parmi ses élèves un certain Camus Albert, a publié *Les îles* en 1933. Le futur auteur de *L'étranger* a découvert le livre à l'âge de 20 ans. Il avoue qu'à l'époque, «je voulais écrire, je crois. Mais je n'ai vraiment décidé de le faire qu'après cette lecture».

Dans la célébration panthéiste de la mer, du soleil, et de leurs noces, il y a Albert Camus lui-même dont les pages sont incomparables sur la vérité du monde résidant dans sa seule beauté et sur cette philosophie de la sensation parmi les couleurs vives de la lumière et des vagues. Il y a aussi Jean Sénac, amant d'Alger renaissant dans ce liquide amniotique que symbolise la mer pour une venue au monde de la plénitude.

Comment éviter, dans la photo de famille, Himoud Brahimi alias Momo, poète et plongeur, recordman non homologué de plongée sous marine en apnée, dont l'image de vieux loup de mer déclamant son amour à la «Mienne Casbah» dans *Tahya ya Didou*, le film de Mohamed Zinet, est une de ces images ineffaçables ? Momo, auquel notre confrère Amar Belkhodja consacre une émouvante évocation («Momo, la magie des mots», Editions Alpha, Alger, 2006) réussissait cette alchimie de la mer et la spiritualité rendant à la riveraine ses mystères. Un livre qui aurait recueilli les légendes de la mer de chez nous ? Jamais écrit, à ce que l'on sache ! Il traînait dans les librairies un bouquin sur le sujet mais il ne concernait pour l'essentiel que les pays européens. L'histoire est écrite par les vainqueurs, on le savait. Les histoires aussi. Quand on a fait part de ce vœu de collationner les légendes liées à la mer à un pêcheur, il a fait comprendre qu'il y en avait, en fait, très peu, et qu'avec le poisson congelé de Mauritanie, nous importions aussi des histoires glaciales des mers du Nord. Pas une petite histoire sur un équivalent du serpent de mer ou des sirènes dont les chants aspirent vers le néant ? A part les voyages de Sindbad, une affabulation qui s'assume, nous savons de source sûre que, dans l'histoire de la mer, trois navigateurs, européens, ont repoussé les frontières de la connaissance géographique du monde. Il s'agit de Christophe Colomb, découvrant l'Amérique en 1492, de Vasco de Gama atteignant les Indes en 1497-1498 et de Magellan, effectuant son premier tour du monde entre 1519 et 1522.

Nous concernant, à part la ritournelle décennale sur Raïs Hamidou dans les pages claironnantes de patriotisme aquatique de journaux abouchés aux sources autorisées, il n'y a rien à dire sur la mer.

Ce déni d'histoire et d'histoires de la mer et des gens de mer est le vrai symptôme de ce que l'Algérie dort sur son flanc terrien.

Si acharné et de qualité soit-il, le travail de Salah Bousaloua qui, partant de sa bonne ville de Jijel, essaye de nous réconcilier avec la Méditerranée, ne contrera pas, il faut le craindre, cette fatalité de la distance avec elle.

La Méditerranée n'est pas seulement un conte, nostalgie et poésie entremêlées. C'est aussi un enjeu économique et surtout écologique de premier plan qui n'a pas manqué d'être évoqué en parent pauvre lors du récent sommet à Paris de l'UPM. Le constat implacable ? «Pollution exponentielle, réchauffement climatique fragilisant la faune et la flore, salinité accrue : la Méditerranée nécessite un traitement en profondeur», préviennent les spécialistes.

«Mer semi-fermée où transitent 28% du transport mondial d'hydrocarbures. Près de

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

200 pollutions dues à des rejets de substances nocives ou d'hydrocarbures y sont enregistrées chaque année. 56 espèces nouvelles de poissons tropicaux qui colonisent la Méditerranée, ce qui traduit bien ce réchauffement. La Méditerranée ne représente que 0,7% de la surface des océans, mais constitue un réservoir majeur de biodiversité, avec 28% d'espèces qu'on ne trouve pas ailleurs. Les guerres également contribuent à cette pollution. Ainsi, le bombardement par l'aviation israélienne des réservoirs de la centrale électrique de Jiyé, au Liban sud, le 14 juillet 2006, avait entraîné une catastrophe écologique, près de 15 000 tonnes de fioul s'étant déversées dans la mer.» L'heure est grave. A tout cela s'ajoute cette frilosité qui consiste à recouvrir d'un voile pudique la mer. «A la mouriska, à l'amour du risque», c'est la mer entière qui a été contrainte de pousser ce cri de plongeur. Le risque est là, maintenant.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

RAS-LE-BOL DE LA DICTATURE DES PLAGISTES !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Bilan de la visite d'Angela Merkel à Alger : on lui a…

…bousillé son avion

Non ! Franchement, il faudra bien le reconnaître une bonne fois pour toutes : nous sommes de vrais artistes. Des créateurs hors pair. Même dans l'émeute, même dans la barricade, nous innovons toutes voiles dehors. Prenez l'accès aux plages dans la région d'Annaba. Il a été bloqué plusieurs heures durant par des «plagistes». Les mecs (y avait que des mecs) ont brandi à la face des gendarmes et des policiers des… parasols, des chaises longues et des tables de plage. Par ce geste «hautement symbolique», ils tenaient à exprimer leur très vive colère estivale quant à l'intrusion un peu trop légaliste de l'administration dans leur business d'été. Tu vois d'ici la scène, mon frère. Le manifestant qui agite frénétiquement son beau parasol bariolé à la face du gendarme ahuri, lequel gendarme triture nerveusement la gâchette de son lance-grenade lacrymogène. Et continue d'imaginer mon frère. Le plagiste acculé par sommations successives à déposer le parasol et qui, soudain, en dirige le piquet vers sa poitrine, menaçant de se la transpercer. Un martyr des plages ! J'hallucine grave ! Et dans le tas des manifestants, souvent même en dehors des hommes en colère, en marge de la meute hurlante, tu trouveras toujours un adulte en apparence équilibré, bien dans sa peau, pas nécessairement marqué par la haine, qui tentera de t'expliquer le plus doctement possible «qu'il vaut mieux des jeunes occupant l'espace de la plage à racketter les estivants plutôt que ces mêmes jeunes sans ressources et contraints de monter au maquis». Ben mince alors ! Voilà maintenant le chantage au maquis. Sois tu me laisses planter mes parasols là où je veux, aux prix que je veux, soit je m'engage dans les rangs d'Al-Qaïda Maghreb et je fous des bombes dans tes plages. Eh ben va ! Engage-toi dans les rangs d'Al-Qaïda ! 400 tangos plus une poignée de plagistes à éradiquer, c'est pas la mer à boire ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.